Quinzième année - 1934 N° 58 Juillet-Aout-Septembre

ANNALES INITIATIQUES

Jean BRICAUD

Ecrivain et Conférencier

Nous avons consacré le récent numéro des Annales Initiatiques à résumer la vie de Jean BRICAUD, leur éminent créateur, et à exposer les idées fondamentales de sa doctrine. Nos lecteurs, nous en sommes persuadés, nous sauront gré de revenir encore sur la figure caractéristique de ce grand occultiste. Nous ne saurions, du reste, jamais épuiser ce sujet et, plus d'une fois, il nous arrivera d'évoquer sa silhouette et de faire appel, par delà la tombe, à son témoignage et à son enseignement.

Aujourd'hui, nous voudrions attirer l'attention sur son attitude en face des problèmes les plus ardus de la science occulte et sur sa manière de les présenter à ses disciples, soit par la parole, soit par écrit, en un mot, tracer le portrait d'un Jean Bricaud écrivain et conférencier.

Nous avons dit précédemment qu'il fût un maitre de l'enseignement oral. Il en fut un non moins grand lorsqu'il confiait sa pensée à sa plume dans les livres et les articles de revue, trop rares à notre avis malgré leur nombre, qu'il a rédigés jusqu'à son heure dernière. Les observations suivantes, faites par nous à maintes reprises, s'appliquent donc aussi bien à ses conférences qu'à ses écrits.

∴

Dès l'abord, le lecteur ou l'auditeur était frappé par les qualités primordiales de sa parole et de son style. Jean Bricaud en effet, était lumineux à force d'être précis Il était bref sans sécheresse et, repoussant toute rhétorique et toute circonlocution inutile, il avait le culte de la propriété des termes. Il voulait être compris sans imposer à ceux qui le suivaient une tension intellectuelle en disproportion avec le sujet étudié. Le plus souvent, au lieu d'utiliser les termes sybillins et Kabbalistiques dont les Hermétistes ont constellé leurs ouvrages, il s'attachait à n'employer que les mots les plus simples du Vocabulaire et les phrases en apparence les moins savantes. Et pourtant, quelle clarté dans une démonstration conduite par lui ! Tout plein de son sujet, il cheminait dans le labyrinthe des problèmes les plus compliqués sans effort apparent pour lui et presque sans contrainte pour les auditeurs. Cette facilité de démonstration, il la devait à ses études approfondies, à ses méditations continuelles et à son immense érudition qui ne le laissait jamais à court devant une question ou devant une objection si subtiles fussent-elles.

Il écrivait, il parlait, immédiatement on était saisi par le rythme du sujet et on allait sans s'apercevoir des difficultés, et, comme de soi-même à la solution. Combien, en l'écoutant, ont

cru avoir découvert eux-mêmes la vérité, alors qu'ils y étaient poussés irrésistiblement par son argumentation. Comme socrate par sa maïeutique, Jean Bricaud avait le talent d'enfanter les esprits par son enseignement. Et il était en cela infiniment respectueux des traditions initiatiques qui s'opposent à la divulgation brusquée des arcanes mêmes mineurs. Ceux-ci, à fortiori les arcanes majeurs, doivent être conquis de haute lutte par les adeptes et non pas révélés par un instructeur.

Il mettait donc sur la voie, indiquait la solution, la précisait parfois en termes non équivoques, mais il laissait à chacun la joie de la pressentir à travers le voile de ses paroles, et d'en opérer la gestation dans le temple silencieux de sa conscience. Comme il était facile de suivre sa pensée ! Sa phrase écrite ou parlée revêt toujours, en effet, le ton de la conversation. Aisée, limpide, sans ornement superflu, elle s'élève comme une colonne d'un seul bloc, la colonne du Temple de la Sagesse. Il n'hésite pas à répéter souvent le même mot, le mot juste, pour exprimer la même idée, de façon à ne prêter jamais à une ambiguité, à ne point laisser place pour une interprétation défectueuse. Celui qui l'écoutait avec attention, avec la volonté de comprendre ne pouvait aller à une solution erronnée, et, surtout, perdre le souvenir de son enseignement.

∴

A ces qualités si précieuses qui ont séduit et, il faut le dire, illuminé ses disciples, Jean Bricaud en joignait une autre plus substantielle encore, il était l'homme de la science exacte. Nous l'avons répété tout au long de la notice que les annales ont publiée : toutes les solutions philosophiques, religieuses, ou de pur occultisme qu'il a adoptées devaient reposer sur des bases expérimentales. Hors ce cas, il les considérait comme des hypothèses, jusqu'au jour où il découvrait enfin une série phénoménale capable de les supporter. Là se trouve le secret de sa profonde influenee non seulement au sein des Fraternités qu'il dirigeait, mais dans le monde occultiste tout entier. Et c'est pourquoi son enseignement était toujours d'une précision

remarquable.

Ecrivait-il une œuvre historique ? Il exposait en premier lieu ce qu'il avait vu, entendu ou découvert en des documents d'une authenticité incontestable. Puis il analysait les faits et les doctrines à la lumière d'une éxégèse impartiale et, d'un jet, portait la question sur le terrain des idées. Mais elle était alors débroussaillée de toutes les hypothèses, de toutes les légendes accumulées par l'imagination créatrice des foules. C'était de l'histoire limpide, nue, mais combien attrayante et digne de crédibilité, elle était puisée aux sources mêmes, lorsqu'il n'avait pas figuré dans l'action.

Conférencier, Jean Bricaud employait la même méthode dans toutes les questions traitées : philosophie, religion, occultisme, voire magie. Toujours il plaçait en assise le fait scientifique contrôlable. Puis, sans défaillance, sans une entorse à la logique, il remontait la série phénoménale, passant du tangible à l'impalpable, du visible à l'invisible, du monde matériel au monde spirituel. Et tous les chaînons s'adaptaient harmonieusement sans solution de continuité, la science expérimentale ne subissait aucune violence. On pouvait considérer en lui-même chacun des anneaux de la chaîne, on le trouvait toujours intimément lié au précédent et au suivant. Comme en un syllogisme bien construit, dans une démonstration de Jean Bricaud, il n'y avait aucune place pour l'erreur ou pour la fantaisie.

Que de fois, dans les causeries qu'il a multipliées, au détriment de sa santé, et pendant près de 15 ans, dans ce centre lyonnais qu'il dirigea avec tant de compétence et de sollicitude affectueuse, que de fois ne l'avons-nous pas entendu employer la formule même de la science exacte ! Dans tel phénomène, disait-il, tout se passe comme si...... et, enchainant la théorie des idées, il arrivait à une solution basée sur l'irréfutable expérience.

*
* *

Nous pourrions continuer encore, analyser plus profondément son talent d'écrivain souple, fin et précis, montrer la puis-

...nce de son verbe faite toute entière de simplicité lumineuse. A quoi bon ? Ceux qui, comme nous, l'ont entendu et lu, le reconnaitront dans le portrait à peine ébauché qui vient d'être fait, et, comme nous, lui apporteront l'hommage de leur reconnaissance et de leur admiration.

C. Chevillon.

La Lémurie Perdue et Retrouvée

Nos lecteurs n'ont, sans doute, pas oublié l'article que nous avons publié dans les Annales, au sujet de l'Ile de Pâques, sous le titre : « L'Enigme du Pacifique ». Nous essayions d'y étayer par des arguments scientifiques et par des déductions en accord avec l'occultisme, la réalité de la Lémurie, qu'on peut, avec Suess identifier avec le continent de Gond-Wana des modernes savants.

Or, quelques mois après la publication de cet article, des renseignements nouveaux sont venus appuyer la thèse, si souvent niée, de l'existence de ce continent.

Une expédition géographique, financée par feu sir John Murray et patronnée par le Roi Fouad d'Egypte, a parcouru toute la partie nord de l'océan Indien, entre l'Arabie et l'Inde. Cette expédition à opéré de multiples sondages qui corroborent très heureusement l'hypothèse de Suess et les affirmations des occultistes.